



# Le cheval venu de la mer

*Into the west*

de Mike Newell

## fiche technique

Irlande - 1993 - 1h40

Réalisateur :  
**Mike Newell**

Scénario :  
**d'après le livre de  
Michaël Pearce**

Musique :  
**Patrick Doyle**

Interprètes :  
**Gabriel Byrne  
Ellen Barkin  
Ciaran Fitzgerald  
Ruaidhri Conroy  
David Kelly**



Ruaidhri Conroy et Ciaran Fitzgerald dans *Le cheval venu de la mer*

## Résumé

Sur un terrain insalubre avec, en toile de fond, une rangée d'habitations-béton, les "Tinkers" sédentarisés dans la banlieue de Dublin, vivent de l'assistance sociale, de petits boulots et de mendicité. Depuis la mort de sa femme, Papa Riley, autrefois roi des nomades, y vit misérablement avec ses deux fils, Tito et Ossie dont l'imaginaire est marqué par le mythe du Far West. Au pied des tours, Grand-Père Ward, qui continue d'habiter sa roulotte, leur a raconté la fascinante légende du cheval blanc venu de la mer, Tir no nog, la Terre de l'Eternelle Jeunesse. Les deux garçons, plus assidus à regarder la télévision qu'à aller à l'école, se prennent d'amitié pour un cheval du campement. Mais comment garder un cheval dans un appartement sans que le voisinage et la police s'en mêlent ? Comment le reprendre au directeur de haras qui s'en est emparé avec la complicité d'un policier véreux ?

## Critique

Avec la cavale des enfants commence un conte initiatique au travers des quatre éléments, tantôt complices, tantôt dangereux. Le cheval, surgi de la mer est porteur à la fois de la mort et de la vie, lié au feu destructeur ou triomphateur, à l'eau nourricière ou asphyxiante. Le voyage, comme un pèlerinage, une quête de la vérité, de la paix retrouvée, permet à Ossie de connaître sa propre histoire, à Papa Riley de retrouver sa dignité. Tout ce que le réalisateur nous montre de l'histoire et des coutumes des Tinkers, ces nomades de source irlandaise, nous intéresse et nous touche, éveille notre envie d'en savoir plus mais était-il besoin de cette surenchère caricaturale des méchants, à la façon d'une banale série américaine, pour nous faire comprendre le rapport conflictuel de l'Irlande avec sa population itinérante ? On frôle un peu par moments le grandiloquent de **Crin Blanc**, on n'évite pas le cliché des mômes fûts déjouant, par leur

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA  
ABC

connaissance des rues en dédale, leurs poursuivants acharnés. On peut aussi oublier ces quelques faiblesses pour apprécier le décalage entre réel et merveilleux, les justes relations fraternelles, l'excellent jeu des enfants, la beauté rude de l'Irlande.

Julie Poupé et Anne-Sophie Zuber  
*.O de conduite n° 13*

A l'image de Mike Newell, cinéaste éclectique, le film oscille en permanence entre divers genres sans en privilégier aucun. Conte fantastique, document social, film pour enfants, western irlandais. De l'aspect un peu fourre-tout du film de Mike Newell émane une certaine sympathie, malheureusement trop souvent démentie par un symbolisme excessif, un onirisme appuyé. De la rédemption du paternel alcoolique au voyage initiatique des deux enfants en recherche de l'image de leur mère morte en couches, du mystérieux cheval blanc au grand-père raconteur d'histoires terrifiantes, le film est envahi par les figures récurrentes d'une forme cinématographique convenue. Finalement, hormis l'estime due à l'Irlande-terre de légendes, les références amusées à la mythologie westernienne dont sont abreuvés les jeunes héros constituent très certainement le meilleur aspect du film.

Jean-Michel Beer  
*Mensuel du Cinéma  
n° 15 mars 94*

A priori, l'alliance entre le scénariste-réalisateur Jim Sheridan **My Left Foot** et le cinéaste Mike Newell **Avril enchanté** intrigue. A posteriori, elle séduit. Les prémisses faisaient craindre le pire : deux enfants, beaux et intelligents, qui viennent de perdre leur mère ; un père qui s'enfoncé dans le désespoir- un magnifique cheval blanc qui galope sur une plage sous la lumière

laiteuse de la lune (c'est la première image du film); l'animal et les enfants qui s'adoptent mutuellement ; le monde cruel des adultes qui s'efforce de les séparer ; le père qui recouvre ses sens et découvre ses responsabilités : **happy end**. Fabriqué par Disney, ce serait le diabète assuré. Mais à cette comédie d'aventure se mêle un parfum de mysticisme et de mythologie. Le film se déroule en Irlande et les personnages appartiennent à une espèce culturelle en voie de disparition: les "travellers", ceux du voyage, les Tziganes celtes. Certains, dont le père des enfants (Gabriel Byrne), ont sombré dans un triste sédentarisme urbain, d'autres, plus jeunes, ou plus âgés, résistent : c'est le grand-père qui maintient la tradition, lui qui mène le cheval blanc et le surnomme Tir no nog, ("la Terre de l'éternelle jeunesse" en gaélique). Le cheval devient symbole de la rébellion qui ne s'éveille en nous que lorsque l'enfant qu'on est resté prend le pas sur l'adulte qu'on est devenu. Dès lors, quoi de plus "naturel" qu'un cheval qui cavale dans les rues, prend l'ascenseur se niche dans un HLM de Dublin ou s'endort dans une salle de cinéma ? Grâce à un Gabriel Byrne d'une intense mélancolie et à deux enfants, proprement désarmants, **le Cheval venu de la mer**, picaresque, drôlatique, émouvant, est aussi totalement dépourvu de sentimentalisme. Et la fantasmagorie a d'autant plus de force qu'elle prend racine dans l'Irlande d'aujourd'hui. -

Henri Béhar  
*Le Monde 10-03-94*

*"Il s'appelle Tir No Nog. Il vient du pays de l'éternelle jeunesse, qui se trouve sous la mer." C'est ce qu'avait dit le grand-père à ses petits-fils, en leur offrant un superbe cheval blanc. Cadeau royal pour Ossie, 10 ans et Tito, son aîné, deux petits Irlandais d'une cité ouvrière surpeuplée. Peut-être le cheval sauvage sent-il la détresse d'Ossie, dont*

la mère est décédée en le mettant au monde : il se laisse aussitôt apprivoiser par les enfants.

Papa Riley, le père des deux gamins (Gabriel Byrne) était autrefois le "roi des nomades irlandais". Depuis la mort de sa femme, il a abandonné la vie itinérante et sombré dans l'alcool. Il vit avec ses deux garçons, dans un immeuble délabré, non loin duquel stationnent les roulottes de la tribu, prêtes à reprendre la route. Commence alors, pour Ossie et Tito, un long voyage à cheval, qui va les mener jusqu'aux falaises déchiquetées du Connemara. Derrière eux, la police, lancée à leurs trousses par un directeur de haras qui prétend s'emparer de l'animal. Et Papa Riley, accompagné de deux amis nomades, fou de douleur depuis la fuite de ses deux garçons. Mike Newell a le don de saisir l'âme d'un décor. Dans son film précédent, **Avril enchanté**, quatre Anglaises bourgeoises changeaient de vie, séduites par le charme d'un château italien fleuri. Ici, telle une créature magique, le cheval immaculé illumine un instant la sinistre banlieue de Dublin, d'où, grâce à lui, les enfants s'échappent enfin. Plans à l'hélicoptère au-dessus d'une mer déchainée, forêts sombres où, soudain, éclatent les couleurs chaudes d'une chasse à courre: Mike Newell pouvait, en s'attardant sur la majesté du cadre, se borner au folklore et à la belle image. Non. Jamais il n'oublie les âpres conditions de la vie des nomades, leur misère, l'exclusion sociale à laquelle ils se heurtent. Et quand il scrute le visage de ses jeunes héros, on y lit la gravité de ceux que la vie a privés d'enfance. Le petit Ossie, un pied sur terre, un pied dans les nuages, semble vivre un rêve éveillé. Il est hanté par le mystère de cette maman qu'il n'a jamais vue. Tito, à peine plus âgé qu'Ossie, semble porter un lourd secret. Pour protéger son petit frère, il mène leur cavale comme un jeu. Il entretient cette idée de légende, inventée par le grand-père, et imagine qu'ils sont devenus les acteurs d'un western...

Le cinéaste, lui, joue constamment de ce décalage entre réel et merveilleux. Jusqu'à laisser enfin éclater son lyrisme dans le grand moment déchirant des retrouvailles, sur une plage immense. Moment dramatique et magique ou Ossie, délivré de ses hantises, vient au monde une seconde fois, comme Holly Hunter dans **La leçon de piano** de Jane Campion.

On ne le dira jamais assez: les bons films pour enfants sont aussi de bons films pour les parents. **Le cheval venu de la mer** est un superbe film pour enfants

Bernard Génin

## Newell, Mike

Réalisateur néo-zélandais né en 1942. Inspiré par une nouvelle de Stoker et bien photographié par Jack Cardiff, **The Awakening**, ou la malédiction de la déesse (imaginaire) Cara, se laisse voir avec beaucoup d'agrément. **Dance with a Stranger**, à partir d'un fait divers authentique, l'histoire de Ruth Ellis qui fut pendue en 1955 pour avoir tué son amant, est en fait une réflexion sur la peine de mort.

## Filmographie

<b>The Awakening</b> La malédiction de la vallée des Rois	<b>1979</b>
<b>Bad Blood</b>	<b>1981</b>
<b>Dance with a Stranger</b>	<b>1985</b>
<b>The Good Eather</b>	<b>1986</b>
<b>Silent Voice</b> La force du silence	<b>1988</b>
<b>Soursweet</b>	<b>1988</b>
<b>Enchanted April</b>	<b>1991</b>
<b>Le Cheval venu de la mer</b>	<b>1993</b>
<b>4 mariages et un enterrement</b>	<b>1994</b>